

UGC PRÉSENTE

LE PREMIER FILM SUR LE MÉTIER DE VÉTÉRINAIRE

CLOVIS CORNILLAC

NOÉMIE SCHMIDT

LES VÉTOS



L'HISTOIRE DU FILM

Au cœur du Morvan, Nico, dernier véto du coin, se démène pour sauver ses patients, sa clinique, et sa famille. Quand Michel, son associé et mentor, lui annonce son départ à la retraite, Nico sait que le plus dur est à venir. « T'en fais pas, j'ai trouvé la relève. » Sauf que... La relève c'est Alexandra, diplômée depuis 24 heures, brillante, misanthrope, et pas du tout d'accord pour revenir s'enterrer dans le village de son enfance. Nico parviendra-t-il à la faire rester ?

LAETITIA BARLERIN, DOCTEUR VÉTÉRINAIRE, NOUS RACONTE LE TOURNAGE

« Julie m'a vraiment ébahie par son sens du détail et du réalisme. »

Comment êtes-vous arrivée sur le projet et à quel moment de la vie du film (écriture du scénario, pré-production, tournage...)?

J'ai pu collaborer dès l'écriture de la première version du scénario. Quel soulagement de constater que, pour une fois au cinéma, le scénario parlait de la vie de véto ruraux (ou plutôt mixtes) en essayant d'être au plus près de la réalité ! Julie Manoukian avait fait une véritable enquête en amont et elle avait compris ce que cache ce métier-passion : le quotidien, les déconvenues, les relations avec la clientèle, la surcharge de travail... et les bonheurs qu'il nous apporte. Nous avons longuement échangé sur la féminisation du métier, les premières expériences en sortant de l'école, mais aussi sur mon propre vécu. Mon rôle a été de la conseiller d'un point de vue vétérinaire et technique et de corriger sur la forme et le fond le scénario, c'est-à-dire les situations (plausibles ou pas), les dialogues avec les termes médicaux, le choix des animaux (quel rongeur comme petit compagnon de l'héroïne ? quel animal pour l'intoxication au chocolat ?)...



« Pour la scène du vêlage, Noémie a été formidable de sang-froid ! »

Vous avez assisté à une journée de tournage ; quelles ont été vos impressions ?

J'ai été invitée sur le tournage dans le Morvan où une ancienne école avait été transformée en clinique vétérinaire. Un véritable exploit pour l'équipe technique : j'avais vraiment l'impression de rentrer dans une salle d'attente, une salle de consultation ou de chirurgie. Le moindre détail avait été pensé, même le chat-mascotte qui dormait sur le comptoir. Beaucoup d'accessoires avaient été empruntés aux cliniques vétérinaires du coin. Il ne manquait plus que les patients ! Mieux, Camille Frombaum et Maxime Chassaing, confrères vétérinaires consultants sur le tournage, surveillaient en direct sur le magnéto les gestes des « vétérinaires » et les corrigeaient. Julie faisait recommencer la scène si un geste n'était pas approprié ou un accessoire médical pas à sa place.



« Je pense que ce film va faire naître des vocations chez les jeunes. »

Que pensez-vous des prestations de Clovis Cornillac et Noémie Schmidt en tant que vétérinaires ?

Ils ont vraiment réussi à se mettre dans la peau d'un vétérinaire, ils ne craignent pas les animaux, ont adopté les gestes techniques avec une facilité déconcertante. Ils sont époustouflants de réalisme. Ils m'ont dit qu'ils avaient passé quelques jours avec des vétérinaires en exercice pour mieux appréhender notre métier. Cela fut payant.

Quel regard portez-vous sur la question de la désertification vétérinaire en milieu rural ?

C'est une vraie problématique, comme en médecine humaine. La profession entière travaille dessus pour sortir de cette crise. Une des solutions trouvées est de proposer aux jeunes étudiants vétérinaires des stages tutorés à la campagne pour mieux appréhender un milieu et un exercice qu'ils ne connaissent pas ou peu. Et cela marche ! La plupart de ces stagiaires décident ensuite d'exercer en milieu rural. C'est d'ailleurs un peu l'histoire d'Alexandra, l'héroïne du film... En fait, ce film fait du bien au moral, de tous et surtout des vétérinaires. Je pense qu'il va faire naître des vocations chez les jeunes. Et rien que pour cela, Julie et son équipe peuvent être fiers du résultat.



« J'avais vraiment l'impression de rentrer dans une salle d'attente, une salle de consultation ou de chirurgie. »

ENTRETIEN AVEC JULIE MANOUKIAN, LA RÉALISATRICE DU FILM

« Je voulais faire une comédie à la fois douce, ancrée et réaliste, qui ne trahisse pas la réalité du terrain. »

D'où vous est venue l'idée des Vétos ?

Yves Marmion, le producteur du film, m'a dit qu'il cherchait quelqu'un pour raconter une histoire sur les vétérinaires de campagne : « C'est un métier qui touche beaucoup de gens de plus en plus sensibles au bien-être animal. Je suis sûr qu'on peut raconter une belle histoire ». Il a ajouté que si j'arrivais à l'écrire, il m'en confierait la réalisation !

Mon point d'entrée dans ce monde, c'était les soignants. Je suivais depuis des années des médecins auteurs comme Martin Winckler, Baptiste Beaulieu, ou Jaddo, dont j'admirais la passion, l'humanité et l'humour. Quand j'ai commencé mes recherches sur les vétérinaires en rurale, j'ai découvert leurs conditions de travail et j'ai retrouvé le même humour, la même passion et le même héroïsme discret à faire ce métier dévorant.

En quoi ?

Ce sont des gens qui ont mis leur vie au service des autres. Ils travaillent dans des conditions difficiles, avec des horaires de dingue, pour des salaires sans rapport avec le boulot qu'il leur a fallu fournir pour avoir leur diplôme - l'un des plus difficiles à obtenir. En plus d'aider à donner la vie, ils sont en outre les seuls à supporter cette responsabilité exorbitante du droit d'euthanasie sur leurs « patients ». Je suis tombée en admiration pour leur métier, qu'ils exercent toujours avec passion et abnégation, malgré un statut qui se délite et des clients qui leur en demandent plus qu'avant.



La réalisatrice Julie Manoukian et Clovis Cornillac sur le tournage des Vétos.

Nico, interprété par Clovis Cornillac, vous a-t-il été inspiré par quelqu'un que vous avez connu ?

Disons qu'il a en lui des morceaux de mes différentes figures paternelles et de ces soignants qui m'ont inspirée. Quand je suis arrivée dans le Morvan pour les repérages, j'ai rencontré un vétérinaire qui, bien qu'un peu plus jeune que « mon » Nico, avait le même profil !

Et Alex ?

Je l'ai construite comme la meilleure chose qui pouvait arriver à Nico, mais dans un emballage qui pique. Elle ne me ressemble pas vraiment, mais je l'ai beaucoup nourrie de moi. Je lui ai donné ce côté adolescent, à la fois romantique et obtus que j'avais à quinze ans et que j'ai encore, malgré ma trentaine ! (rire)

Comment avez-vous nourri votre film pour lui donner ce côté si vrai, si concret ?

Je savais que je devais structurer mon histoire par le biais d'anecdotes, mais je savais aussi que je ne devais pas multiplier celles-ci pour ne pas éparpiller mon propos. J'ai donc choisi de mettre un focus sur quelques animaux - le rat, le renard, la vache et le chien Thor - qu'on pourrait considérer comme des personnages du film à part entière. Et tous les autres, les « figurants », sont là essentiellement pour mettre de la vie dans la clinique.



« Les animaux sont des personnages à part entière du film. »

Y a-t-il eu des scènes plus « périlleuses » à tourner ?

La scène du vêlage nous a beaucoup préoccupés car c'est une des scènes pivot du film. Mais on a eu une chance folle ! Les quinze vaches dont nous disposions devaient toutes mettre bas pendant le tournage. Au fur à mesure des échos de contrôle, notre véto consultant réduisait le nombre de vaches qui tombaient dans nos dates : de 15, on est passés à 5, puis à 3, puis à une ! Quand l'événement a été imminent, on est entrés dans l'étable en équipe réduite, dans un silence quasi religieux pour ne pas effrayer la vache. Noémie s'était préparée et elle a vécu le vêlage du début à la fin, en faisant certains gestes elle-même. Le plan que je voulais à tout prix, c'était le premier regard du nouveau-né sur celle qui l'a mise au monde, et on l'a eu ! L'émotion nous a submergés. Noémie a été formidable de sang-froid. Elle n'est même pas tombée dans les pommes ! (rire)

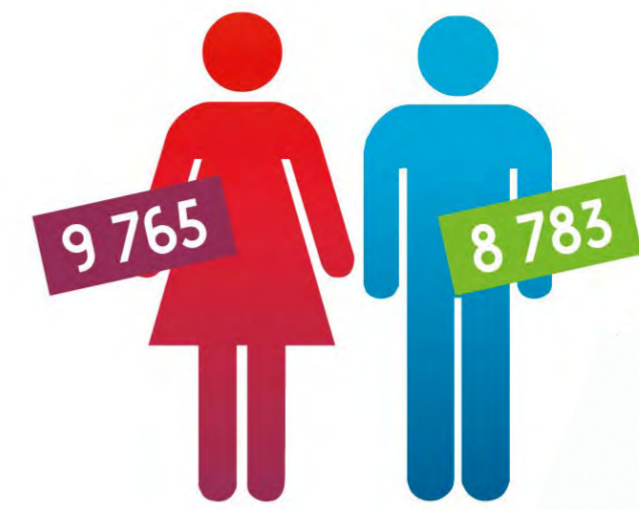
Quel est le message de votre film ?

Que les « vétos » sont des gens indispensables. Et qu'ils ont besoin d'aide.

A qui s'adresse Les Vétos ?

A tout le monde. C'est une histoire de famille, de blessures qui se referment, et de solidarité. Tous ceux à qui ça peut faire du bien sont les bienvenus !

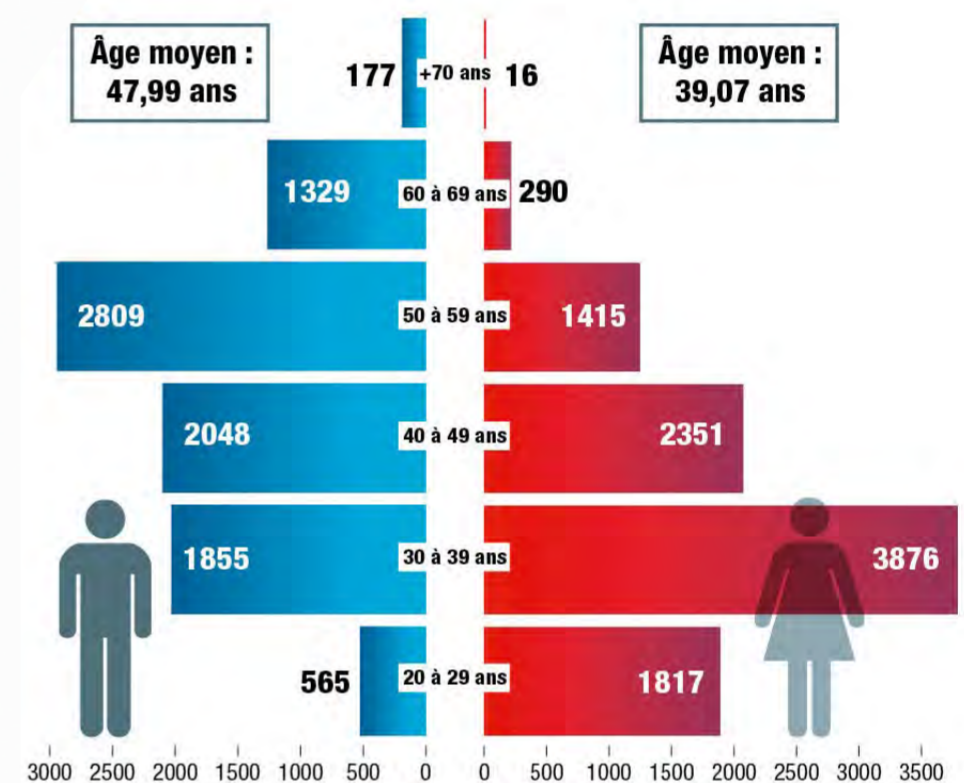
FOCUS SUR LA PROFESSION VÉTÉRINAIRE EN FRANCE EN 2019



TOTAL : 18 548

VÉTÉRINAIRES AU 31/12/2018

L'ÂGE MOYEN
EST DE 43,29 ANS.



Le nombre de vétérinaires qui déclarent une activité pour les animaux de compagnie ou les équidés est en constante augmentation. En revanche, le nombre de ceux déclarant une activité « animaux de rente »* a diminué sur les trois dernières années.

*Animaux élevés pour leur rentabilité, c'est-à-dire la production de denrées alimentaires, de laine, de peaux ou d'autres fins agricoles.

Sur les cinq dernières années, la proportion de femmes vétérinaires inscrites est passée de 45,2% en 2013 à 52,6% aujourd'hui (+ 10,4%).

Remerciements à l'Observatoire national démographique de la profession vétérinaire et à l'ensemble des organisations professionnelles vétérinaires.

« Vétérinaire pour la vie, pour la planète »

« Vétérinaire pour la vie, pour la planète » fédère tous les vétérinaires, dans une volonté de parler d'une seule voix et de mettre en place des actions communes.

Les vétérinaires sont au cœur des trois santés animale, humaine et environnementale.

